

Face à des thèses érudites sur les transformations de la société rurale française, sur l'évolution de la place de la femme dans les exploitations agricoles, face à pléthore de théories patiemment rédigées par des historiens ou des sociologues, que pouvaient bien encore apporter, que pouvaient dire de plus ou de mieux, de simples agricultrices, des paysannes simples et écrivaines en herbe ? Et qu'on se garde bien ici encore de donner à ce terme une connotation péjorative...

Et si, presque inconsciemment, subrepticement, elles vous avaient invités à pénétrer dans leur monde, dans leur sphère intime à la manière du « Sage d'Ygrande », à la manière d'Emile Guillaumin.

Est-il présomptueux d'établir ici un parallèle ? Témoins privilégiés de la vie rurale, elles aussi, se sont lancées dans l'écriture pour consacrer 316 pages à leur propre culture. Un fort attachement à la terre, des racines profondes dans le Bourbonnais les ont poussées à s'exprimer. Elles ont animé leur plume, raconté leur quotidien sans forcer le trait, sans le noircir, sans le déformer, ni l'embellir, dans sa rudesse, dans son imbrication inexorable au cours des saisons auxquelles elle est liée. Elles ont écrit un simple récit, un récit simple, pudique, elles ont porté un regard vrai, à la fois intérieur et extérieur sur leur vie, leur vécu, conclu et respecté un pacte de vérité, de non leurre. Elles ont libéré leur parole, appris tout doucement à se livrer, à se dévoiler avec sincérité et spontanéité et c'est cette authenticité qui comme Emile Guillaumin a plu, participé au succès du livre et qui, nous l'espérons lui assurera sa pérennité. Elles ont eu comme le prophète d'Ygrande l'ambition de faire de ces vérités et de leurs rêves aussi un peu de prose littéraire.

*La vie d'un simple* raconte la vie du père Tiennon, son engagement, sa volonté de faire connaître le monde paysan.

Étienne Bertin, le Père Tiennon n'est il pas un petit peu nous-mêmes ? Dans notre manière de parler de notre quotidien, de nos joies, de nos peines avec ce même réalisme, dans nos différents témoignages, dans nos portraits, dans les réflexions qui ponctuent le récit de notre petite agricultrice bourbonnaise, dans notre engagement dans les groupes féminins de développement agricole pour faire connaître, reconnaître et valoriser la place de la femme sur les exploitations agricoles ? Dans notre combat et volonté d'informer, de communiquer sur le métier d'agricultrice, de montrer cette passion qui nous unit à la Terre ?

Ainsi parlait le paysan d'Ygrande " *Le véritable idéalisme agissant, c'est de créer du mieux dans son humble sphère, en élargissant toujours plus le rayon d'action. Que les apôtres obscurs et tenaces se multiplient, le mieux gagnera de proche en proche jusqu'aux sommets.*" Et si, nous avons mis en œuvre, dans nos groupes féminins, grâce à ce livre, à notre niveau et à notre façon, bien sûr, cet aphorisme.

« *Créer du mieux* » : c'est ce à quoi tendent leurs efforts les plus constants ! Déjà, elles ne s'attendaient pas à ce que le livre ait un tel retentissement, un tel impact sur leur vie, sur le regard que l'on pose sur elles, sur le nouveau regard qu'elles posent sur

elles-mêmes, elles se sont réveillées, elles ont éveillé la conscience des autres agricultrices. Elles ont persuadé les agricultrices de leur importance dans la société.

Des yeux qui brillent, des joues qui rosissent, des voix qui chevrotent, de la surprise, de l'émotion devant cette formidable récompense que représente le Prix Emile Guillaumin, nous sommes honorées et fières de cette reconnaissance du territoire Bourbonnais que vous nous accordez aujourd'hui, de l'écho que nous avons rencontré dans vos esprits et vos cœurs. Vous distinguez, en effet, par ce prix d'Emile Guillaumin, un projet et une équipe, le résultat et l'aboutissement d'un travail collectif.

Permettez-moi de remercier ici toutes les personnes qui ont manifesté leur intérêt pour notre initiative, nous ont conseillées et soutenues dans notre volonté d'écrire cet ouvrage, tous les organismes et partenaires du monde agricole qui nous ont suivies dans notre volonté de publier ce livre. Je pense tout particulièrement à ma fille, Elise qui n'a pas pu être avec nous aujourd'hui, retenue par des obligations professionnelles et à Valérie Renoux. Que tous trouvent dans ces quelques mots, l'expression de notre gratitude !

Permettez-moi de remercier Monsieur Jean Paul Dufrègne Président du Conseil Général de l'Allier, Monsieur Jacques de Chabannes Vice-président chargé de la culture, du patrimoine et de la mémoire, les Membres de l'Assemblée Départementale et le Jury des prix littéraires du Conseil Général de l'Allier ! Merci !

Michèle Debord